

GRODWOHL (Marc) et MICHEL (Gérard), *Cochons de ville, cochons des bois. Une histoire environnementale des collines sous-vosgiennes. I. Les forêts*

Strasbourg, Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 2019, 326 p. (Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Hors-série n°1)

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4398>

DOI : [10.4000/alsace.4398](https://doi.org/10.4000/alsace.4398)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 383-386

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « GRODWOHL (Marc) et MICHEL (Gérard), *Cochons de ville, cochons des bois. Une histoire environnementale des collines sous-vosgiennes. I. Les forêts* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4398>

Tous droits réservés

les évolutions jusqu'au XVIII^e siècle, sans que l'on saisisse très clairement toutefois jusqu'où dans le siècle, la Révolution n'étant pas évoquée. Le second tome, qui se cantonne globalement aux époques moderne (surtout) et contemporaine, prend le contre-pied par une organisation plus thématique (féodalité, service militaire, de l'Église, insertion dans l'administration royale notamment), avant de reprendre le fil de l'histoire à partir de la Révolution.

Cette double démarche est d'autant plus judicieuse que la lecture du premier tome s'avère assez fastidieuse du fait de la discontinuité d'un récit historique mené par les sources. C'est à la fois une force et une faiblesse de l'étude qui constitue davantage un formidable recueil d'information qu'un livre « à lire » d'une traite. On regrettera surtout la réalisation assez sommaire des deux volumes, même s'il faut rendre grâce au Cercle d'histoire de Hégenheim et environs d'en avoir assuré la publication : une iconographie de qualité inégale, de nombreuses coquilles, des erreurs de datation qui perdent parfois le lecteur, des arbres généalogiques ô combien utiles et instructifs, mais qui manquent de clarté et un référencement en note qui oublie certains passages pour lesquels on aimerait bien savoir d'où l'auteur tire ses informations. Surtout, l'absence de bibliographie est assez gênante pour un ouvrage qui doit constituer un instrument de travail de premier plan pour l'historien qui s'intéresse à l'histoire de l'Alsace, et c'est d'abord cela qu'on souhaite retenir de cette très belle monographie.

Éric Hassler

GRODWOHL (Marc) et MICHEL (Gérard), *Cochons de ville, cochons des bois. Une histoire environnementale des collines sous-vosgiennes. I. Les forêts*, Strasbourg, Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, 2019, 326 p. (Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, Hors-série n° 1)

Comme l'indiquent ses titres, ce livre n'est pas une monographie même s'il ne traite que d'un secteur limité de l'espace alsacien, Rouffach et ses forêts. En effet, à travers cet exemple remarquable on est à même de saisir un paysage dans toute son épaisseur, en se fondant aussi bien sur des sources écrites, revisitées, que sur le terrain, visible ou non. En croisant la démarche de l'archéologue et de l'anthropologue, en se servant des

outils proposés par le site Infogéo68, M. Grodwohl et G. Michel sont à même de proposer une histoire « augmentée », décryptant le passé sur l'épiderme du présent.

L'ouvrage s'articule en deux parties, en inversant les termes de l'étiquette, l'environnement d'abord (M.G.), puis les cochons, ses acteurs (G.M.). Comme dans les précédents ouvrages de M. Grodwohl, l'expérience personnelle est au cœur de la recherche. Elle est aiguillonnée par les sciences « dures », notamment par les travaux menés par D. Schwartz sur les murgers des environs d'Osenbach et étayée par des comparaisons bienvenues avec d'autres sociétés traditionnelles. Ses investigations sont servies par une série unique de cartes et de plans (p. 283-284), avec les vues cavalières de la plaine en 1583 (p. 34-37), et du Hochwald, en 1599 (p. 140-141, 143) – auxquelles on ajoutera l'exemple du Lengenberg, plus au nord –, les relevés des ingénieurs de l'Ancien Régime – Broutin, Régemorte, v. 1730 – et par une collecte exhaustive des toponymes (p. 303-323). L'intelligibilité de l'espace procède de la confrontation et de la superposition de ces « coupes ».

La méthode fait ses preuves dans un premier exercice, à propos du Niederwald et de la Sommerau, le long de la Thur : la juxtaposition du paysage « enregistré » en 1583 et des plans de 1757-1760 (p. 32 et 39) corrobore la pertinence des relevés anciens. En superposant les données cadastrales aux images du lidar, il est possible de proposer un séquençage des déboisements et des labours (p. 47) et d'y inscrire la chronologie des archives, la concurrence entre les familles nobles de Hattstatt-Schauenbourg, qui exploitent les troupeaux de leur *Schweighof* (mentionné depuis 1315) et les bourgeois de Rouffach.

Le cas des collines du Pfingstberg et du plateau du Schaefferthal, sur le flanc ouest de la vallée de Soultzmatt bénéficie d'informations encore plus riches : le passage des forêts seigneuriales (p. 53 et 56) aux mains de la communauté villageoise se fait au xvi^e siècle, en se focalisant sur le pèlerinage marial promu par celle-ci autour d'une chapelle bâtie en 1511. Situé en limite du vignoble, aujourd'hui boisé et fractionné en nombreuses parcelles, le Petit Pfingstberg a été le théâtre de plusieurs phases de conquête, avant le milieu du xiv^e siècle, fin xv^e-début xvi^e puis, à nouveau v. 1734-1737. Contredit par celui de la forêt en question, le plan de finage de l'Intendance camoufle ces vignes en pâturages (p. 80).

On passe aux travaux pratiques dans un chapitre sur « L'apport de l'archéologie sous forêt » (p. 85-130) qui révèle les aménagements du site : chemins, murgers, soutènements, bâtiments, etc. L'identification des structures s'accompagne de sondages menés avec D. Schwartz, B. Dottori et C. Uricher, en suggérant leur antériorité – avant 1500-1600 – et en confirmant le phasage des archives. Les déprises successives sont-elles liées aux aléas de l'économie ou à d'autres enjeux, politiques ou environnementaux à l'origine de la tutelle administrative de la forêt au XVIII^e siècle (p. 122-134)? En attirant l'attention (p. 179-212) sur les structures fossiles et les établissements humains, M. Grodwohl jette un jour nouveau sur ces processus d'anthropisation, et, particulièrement, sur les installations à usage saisonnier, enclos à bétail (p. 191-197, 202-210, 212), abreuvoirs (p. 198-201). Cette problématique est au cœur du massif forestier du Hochberg/Hochwald (p. 135 sqq.), un ensemble de 1300 hectares partagé entre Rouffach, Gueberschwihr et Pfaffenheim mais ouvert aux habitants de Soultzmatt, qui jouissent d'une enclave. Son accessibilité par les différents *Viehwege* (p. 151) et les abornements conservés (p. 148) en font un laboratoire à ciel ouvert.

L'enquête menée par G. Michel confirme l'importance de l'élevage des porcs avant la Révolution française. Les 26 porcheries signalées à Rouffach en 1666 font écho au chiffre des 710 cochons de la ville présents au Hochberg en 1619, sur un total de 1500 (p. 219).

On appréciera les remarques relatives à la gestion de la ressource : glands et faines sont fonction de la météo et d'autres facteurs, comme le bûcheronnage – les 80 chênes abattus par le prieur de Saint-Marc (p. 233) équivalent à la perte annuelle de plusieurs dizaines de tonnes de glands –, ou comme la divagation des chèvres, qui compromet la régénération de la forêt. Ces tensions provoquent des stratégies de repli – la transhumance lointaine des troupeaux de porcs, illustrée par le contingent de 300 bêtes envoyées dans la hêtraie de Chenebier, dans le comté de Montbéliard, en 1555 (p. 250), ou à Châtenois les Forges un siècle plus tard. Des pratiques durables jouant dans les deux sens – Soultzmatt accueille les porcs de Romagny et de Roppe. Sont-elles sous-tendues par une sorte de « mercato » de la glandée, des connexions bien au-delà de la frontière linguistique et confessionnelle? Elles renvoient aux aspects logistiques de la question et, bien entendu, aux travaux pionniers d'A.-M. Burg pour Haguenau et à ceux de J. Vogt sur le commerce de bétail.

Les pages consacrées au fonctionnement de la paisson (p. 259-272) éclairent le prodigieux dossier des structures fossiles du terrain (p. 179-212) ; leurs pièces justificatives sont des morceaux d'anthologie (p. 285-302).

Les matériaux et les analyses de ce livre invitent à un essai d'histoire totale, en revenant sur la doxa qui tend à minimiser le porc lors du « tournant carnassier » des xv^e-xvi^e siècles. P. Delsalle a récemment mis l'accent sur l'omniprésence des porcins dans les campagnes de Franche-Comté. Ici, en Alsace, le porc est doué d'une vertu d'éternité qui mériterait sans doute d'être nuancée, même si Bock écrit, dans sa *Speisekammer* de 1550 que « nos paysans le mangent plus volontiers bien gras, bouilli ou rôti, et le préfèrent à la volaille en disant que si une truie avait des plumes et pouvait voler, elle surpasserait tous les oiseaux ». En prenant fin sous la Révolution, les usages communautaires décrits par les auteurs font place à d'autres pratiques, mais qu'en savons-nous ? L'histoire contemporaine du lard et du jambon reste à écrire.

Georges Bischoff

OCHS (Heidrun), ZEILINGER (Gabriel) Hg., *Kaufhäuser an Mittel- und Oberrhein im Spätmittelalter. Funktionen und Funktionalisierungen*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2019, 176 p.

Les halles ou anciennes douanes (*Kaufhäuser*) font partie du décor familial des villes de Haute-Rhénanie. Elles ne correspondent cependant plus guère à ce qu'étaient les édifices aux temps médiévaux de leur construction. Ces lieux de commerce permanents, expression de la politique économique du pouvoir urbain, construits au nom du bien commun, formaient tout à la fois le point de connexion du commerce de gros et de détail et un pôle de taxations et de contrôle. Ils rejoignaient aussi les hôtels de ville par leur polyvalence et pouvaient être lieu de justice, espace de réunion du conseil, auberge, archives, trésor, lieu d'hébergement d'un concile...

Les halles, centres névralgiques présents dans de grandes villes comme dans des localités plus modestes, ont été peu étudiés dans leur ensemble. Les études locales sur leur bâti et leur décor ne manquent